

# Bouger pour créer

La résidence, une réponse à la mobilité des artistes, à leur créativité aussi

Marie-Anne Lorgé

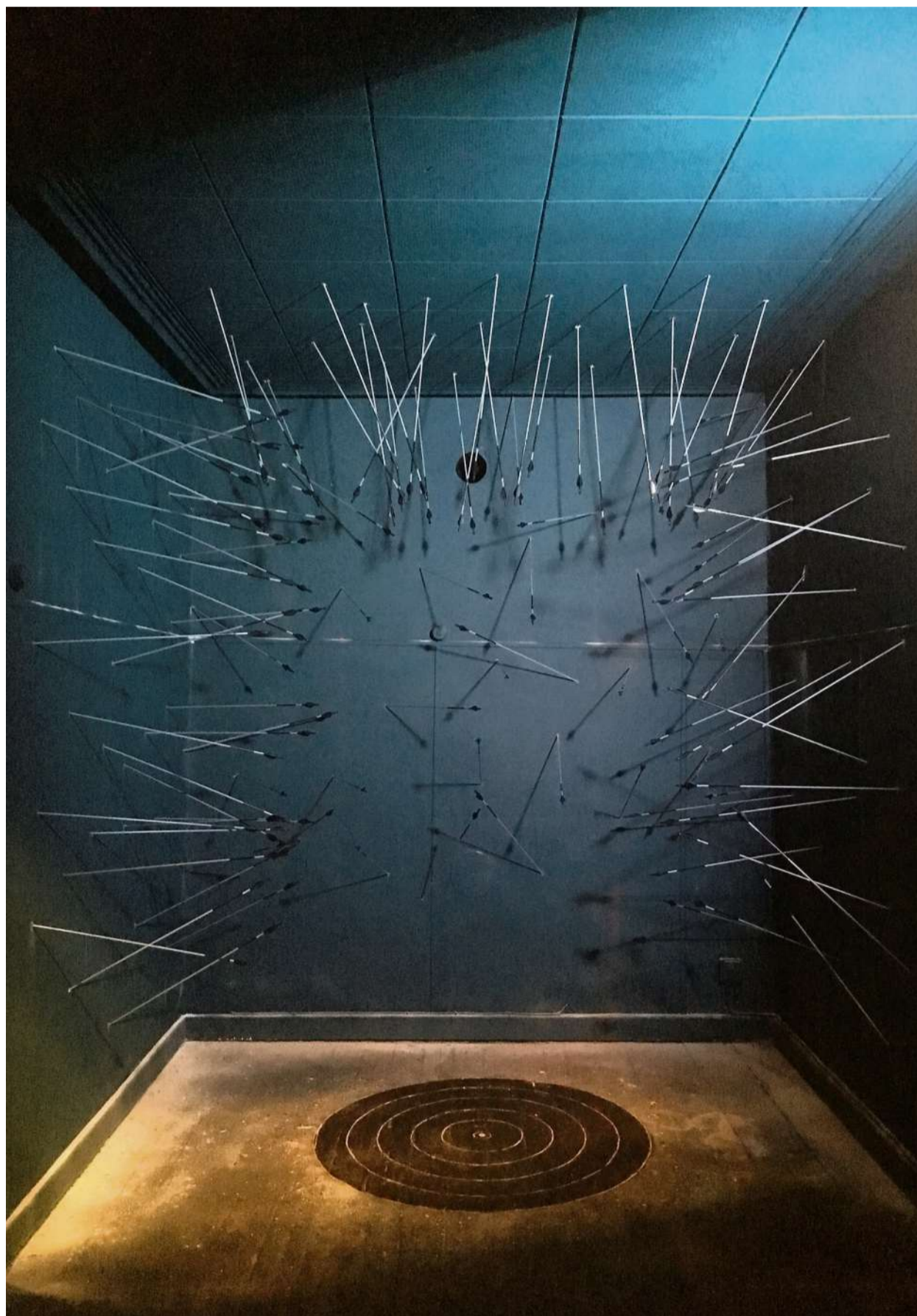
Des résidences artistiques, il y en a de plusieurs modèles, mais c'est le dispositif privilégié censé répondre aux attentes des créateurs et des médiateurs (directeurs d'établissements culturels et autres responsables, politiques inclus), tout en «*repensant le territoire*». C'est le cheval de bataille du Focuna (Fonds culturel national) incarné par son président, Jo Kox. C'est aussi celui de la Kulturfabrik (Kufa), porté par son directeur Serge Basso, en lien avec la nouvelle stratégie culturelle de la ville d'Esch-sur-Alzette baptisée «Connexions». Reprenons par le début.

La résidence, ou dispositif résidentiel, avec mise à disposition d'un espace (atelier ou autre type de lieu selon le champ de création) où loger ou non, où, en tout cas, travailler à son rythme, avec ou sans obligation de résultat, surtout sans contingences matérielles (ça dépend de la bourse allouée et/ou du budget de production disponible, tributaire d'un «*montage partenarial*»), la résidence artistique, donc, a le vent en poupe. Déjà, elle s'inscrit dans le «Plan de développement culturel» (PDC). Explication par l'exemple.

A la Kufa, qui a bénéficié d'une manne supplémentaire de 300.000 euros en 2017, on se réjouit d'enfin pouvoir accueillir deux artistes en résidence – «*on en rêvait depuis longtemps*», dit Serge Basso; en l'occurrence, il s'agit de Sandy Flinto et Pierrick Grobéty, des «*artistes bâtards*» – elle vient des arts plastiques et du théâtre, lui de la musique –, un duo qui dynamite les codes, décloisonne, hybridant le théâtre et la danse, le mot et le corps en mouvement, la performance et l'installation, la lumière et le son.

Cette résidence qui s'aligne sur «*la stratégie de la Ville de prôner la culture comme structuration du territoire*», correspond à «*l'identité de la maison*», la Kufa soutenant la création émergente, contemporaine, d'ici et de la Grande Région, surtout transdisciplinaire et qui d'abord questionne le monde... ce qui colle parfaitement avec le propos artistique, avec la méthodologie infusée par la synergie, l'écoute et l'expérience de Sandy et Pierrick, choisis sans passer par un appel à candidature et qui décrochent ainsi le statut, unique en son genre (c'est même une première au Luxembourg), d'*artistes-associés en résidence pour une période de trois ans*».

Qu'est-ce à dire? Que pendant trois ans, la Kufa est la structure de référence, celle qui écoute les besoins des artistes Sandy et Pierrick, leur



La scénographie singulière de Sandy Flinto et Pierrick Grobéty

apporte son assistance technique (salle, matériel, etc.) et son service de com'. A la différence de la pratique courante, la résidence eschoise a ceci de particulier qu'elle ne rime pas avec «*temps limité (de un à trois mois) affecté à une recherche ou une création spécifique*», non, c'est clairement un plan de soutien de carrière, «*une idée de pousser plus loin l'idée de résidence artistique par la mise en réseau*». Pendant ce temps, les artistes travaillent tranquillement, tout en restant auto-

mes. Ils restent libres de proposer leurs projets où bon leur semble – notez ainsi qu'*Art 13*, pièce pour trois danseurs et un musicien abordant le thème «*de la mobilité humaine dans un monde globalisé*», fera

mandes d'autres institutions ((co)productrices), à l'exemple de *Parole(s) de maison! Maison, fantôme!*, un parcours sensoriel («*avec des objets, des animaux, des bruits qui reviennent, avec des trous de serrure aussi*») proposé le 5 mai dans la Maison Mousset, lors de la Nuit de la culture d'Esch. Encore faut-il parler de *Varnitas. Live*

*fast, never digest*, «*une pièce méditative sur la conscience irritante d'être mortel*» – avec, sur le plateau, une scénographie singulière, un coureur, un

tatoueur, un acteur, un chanteur lyrique, un violoncelliste et une machine musicale –, une création qui s'ancre à la Kufa – elle coproduit à hauteur de 40.000 euros – mais qui court sur deux ans (la première du spectacle est prévue en mars 2019) impliquant d'autres périodes de résidence, dont une à Avignon, au Théâtre de L'Oulle, en automne 2018.

Du côté de Jo Kox, il y a deux maîtres-mots, la professionnalisation – signifiant qu'il «*faut connaître son métier, ce n'est donc pas forcément une question de statut*» – et la mobilité. Et de saluer sous cet angle la présence d'artistes plasticiens luxembourgeois à Aargau en Suisse (Su-Mei Tse y expose dès ce 5 mai), en Grande-Bretagne, à Sydney ou à Taipei, fruit d'un travail de coproduction, de réseautage aussi, mené en l'occurrence par le Mudam et le «Casino». Mais fruit également de ces outils résidentiels qui se multiplient pour optimiser la créativité des artistes en favorisant les voyages, donc, les échanges. Une ligne à laquelle le Focuna souscrit – avec toute une gamme de bourses – permettant, par exemple, à Marco Godinho de résider cet automne à La Fonderie, à Montréal, ou à Andrea Rama, cofondateur de la compagnie Porson's Khashoggi, de séjourner à Annonay (Ardèche), dans la chapelle Sainte-Marie fraîchement restaurée et superbement aménagée en lieu de résidence de création permanente pour la Compagnie de danse contemporaine La Baraka.

Les plasticiens bougent, les danseurs aussi, tout comme les musiciens – encore que dans ces deux secteurs, on peut mieux faire –, mais qu'en est-il au pays? «*Les lieux ne sont en général occupés qu'à 40%*», dit Jo Kox. Sans doute sera-ce le défi des prochaines Assises culturelles – les 29 et 30 juin. En tout cas, au bout de ses deux mois d'écriture au vert, dans les Annexes du château de Bourglinster, le poète Tom Nisse vient d'expérimenter une nouvelle résidence, dévolue à la littérature.

Et Jo Kox de continuer à rêver – pourquoi pas à la métamorphose du «Beim Engel», cet ingrat espace d'exposition aux cimes de guingois, en une sorte de factory? Ce qui ne l'empêche pas de déplorer qu'un événement comme «Manifesta», ce festival itinérant mondialement reconnu d'art contemporain que Luxembourg a accueilli il y a pile 20 ans – et grâce à quoi le «Casino» existe –, ne serait plus guère possible aujourd'hui: «*On ne laisse plus la place à la création, à la spontanéité.*» C'est dire l'urgence...

”

La culture comme structuration  
du territoire.